Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1685

Artikel: Médecins généralistes : pour la survie de l'espèce
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008987

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour la survie de l'espèce

Dix mille docteurs sur la Place fédérale ont manifesté pour une médecine proche des patients. Une mission de salut public qu'ils accomplissent sans compter.

Ils sont un peu étonnés d'être là et ils en veulent à Pascal Couchepin. Les médecins généralistes, accompagnés des assistantes médicales, se serrent sur la Place fédérale à Berne pour la première manifestation de la catégorie en Suisse. Dans leurs bagages, avec banderoles et enfants, ils apportent au Conseil fédéral une pétition munie de 300 000 signatures. Les cloches des vaches battent le tempo du petit cortège de brancards qui fend la foule, brave les flashes et occupe un instant l'entrée du Parlement. Les policiers dirigent le trafic, les copains immortalisent l'événement. C'est très rapide. En un rien de temps, la fête est finie. Le peuple des médecins de premier recours rentre à la maison. On compte dix mille personnes. En Suisse, les omnipraticiens sont près de cinq mille. Alors qu'il y a plus ou moins 28 000 praticiens, tout genre confondu.

La peur de disparaître

La cage se dresse au milieu de l'esplanade. Le zoo des médecins en voie de disparition s'expose au public des curieux et des journalistes. Seul un étudiant sur dix rêve de devenir généraliste. Des cabinets ferment, faute de candidats, également en ville. Chirurgie et clinique séduisent davantage, même si les statistiques de la Fédération de smédecins suisses (FMH) nuancent le catastrophisme ambiant. La corporation vieillit: le gros de la troupe, 60%, avoue plutôt 53 ans. Les femmes remplacent certes les hommes, mais à temps partiel. Pourtant, les Suisses, surtout à l'est de Zurich, choisissent volontiers le modèle du médecin de famille pour leur assurance de base, même si la proportion reste faible (moins de 10%).

La pétition réclame soutien et argent. La relève se meurt dans l'indifférence des autorités, voire la méfiance des banques qui coupent les crédits. La Confédération veut en outre rogner sur les tarifs, notamment de laboratoire, afin de contenir la hausse des coûts de la santé. La fin menace, crient les orateurs. La foule en blouse blanche frémit, puis applaudit. Il faut bien chasser l'angoisse, maudire la concurrence, repousser l'assaut des caisses maladies, de l'administration, de Pascal Couchepin et de son dauphin, Thomas Zeltner, directeur de l'Office fédéral de la santé. La place tremble à la pensée des soins sans obligation de contracter soumis à la clause du besoin ou à l'emprise des centrales téléphoniques qui pistent les maladies et les consultations inutiles. La société suisse de médecine générale (SSMG) accepte toutefois l'idée d'une évaluation des prestations pour en garantir la qualité.

Les généralistes en colère (Berne, 1er avril 2006)

A mesure d'homme

Les docteurs fraternisent dans le brouhaha des discours. «Je travaille à Orbe, vous venez de Winterthour, c'est loin!». Ils se touchent. Epaule contre épaule, ils revendiquent l'humain contre les technocrates, la bureaucratie, Tarmed, les politiciens, le néolibéralisme, les pharmas… Ils se découvrent altermondialistes. Ils appellent à la rescousse les sentiments, les émotions, le contact avec le patient, non pas le client. Ils se racontent les frustrations, la fatigue. La tribune officielle dénonce les jours et les nuits interminables qui éloignent les médecins de famille de leurs familles. Finalement, tout le monde veut du temps. Et de la lenteur, pour soi et pour les malades, vrais ou imaginaires. Consoler l'âme et soigner les corps prend du temps. Huit cas sur dix de toutes les maladies et de tous les accidents sont diagnostiqués et traités dans les cabinets de premier recours. Les médecins masqués, grimés, maquillés sous la coupole sont peut-être anachroniques, conservateurs, étrangers au système de santé qui se prépare au XXIe siècle. Qu'importe. Ils croient à leur combat.

L'avenir dans un poisson d'avril

Après une bouffée de mélancolie au souvenir d'un âge d'or improbable où le docteur, l'instituteur et le pasteur sinon le curé menaient une vie de notables, après les cris de désespoir, après l'amertume, il faut imaginer un autre futur, contre l'extinction de l'espèce. Le poisson d'avril a assez duré, maintenant la place exige des mesures concrètes, immédiates, efficaces. Elles s'égrènent comme un chapelet, une incantation. D'abord, une formation de proximité, car on apprend au chevet des souffrants. Ensuite, l'enseignement de la médecine généraliste dans les écoles, universitaires ou non, par des experts de la branche, car c'est une spécialité à part entière qui mérite des cours spécifiques. Finalement, un financement d'Etat, car la libéralisation en vue asséchera ses ressources. Tout est écrit et signé dans la pétition livrée au Conseil fédéral. Dans l'espoir de retrouver la dignité et la considération perdues.

L'orage plane sur la capitale. Les manifestants se quittent avec le sentiment d'avoir une fois de plus accompli leur devoir. Arrivés en victimes, privilégiés certes, ils rentrent la tête haute. Ils ont osé descendre dans la rue, malgré la culpabilité de nantis face à la misère véritable, et ils en sont fiers. La résistance fait toujours du bien quand elle se teinte de solidarité. Et peut-être un jour la Suisse célébrera-t-elle aussi la journée des médecins de famille, comme au Québec. *md*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jacques Guyaz (jg)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Daniel Delley (jd)
Alex Dépraz (ad)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Albert Tille (at)

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression: **Imprimerie du Journal de Sainte-Croix**

Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 5863,
1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10

E-mail:
redaction@domainepublic.ch
administration@domainepublic.ch

www.domainepublic.ch